



DOSSIER DE PRESSE

Doña Rosita la célibataire ou le langage des fleurs

DE FEDERICO GARCÍA LORCA

MISE EN SCÈNE
MATTHIAS LANGHOFF

TEXTE FRANÇAIS
LUIS DEL ÁGILA

DU 25 AVRIL AU 6 MAI 2006

mardi, vendredi, samedi à 20h
mercredi, jeudi à 19h
dimanche à 17h

CONTACT

Anne-Florence Dami
00 41 / (0)22 809 60 83
communication@comedie.ch
www.comedie.ch

Stéphanie Chassot
00 41 / (0)22 809 60 73
schassot@comedie.ch

DISTRIBUTION

Metteur en scène	Matthias Langhoff
Chorégraphie	Cécile Bon
Scénographie	Jean-Marc Stehlé et Matthias Langhoff
Peinture des roses	Catherine Rankl
Compositeur	Michael Gross
Lumière	Eric Argis
Costumes	Arièle Chanty
Assistants mise en scène	Hélène Mathon et Hélène Bensoussan
Répetitrice chant	Anne Fischer
Stagiaire mise en scène	Mathieu Roy

JEU

Elsa Bouchain
Agnès Dewitte
Evelyne Didi
Corinne Fischer
Céline Goormaghtigh
Trinidad Iglesias
Jonathan Khan
Caspar Langhoff
Alix Poisson
Gilles Privat
Emmanuelle Ramu
Jean-Marc Stehlé
Emmanuelle Wion
Lucie Ziegler
Delphine Zingg

LES MUSICIENS

Batterie	Jean Bernhardt
Guitare	Joseph Doherty
Trompette	Jan Gropper
Trompette	Alban Sarron
Contrebasse	Bruno Schorp

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte

Production : Théâtre de Nanterre-Amandiers / Comédie de Genève / TNT-Théâtre National de Toulouse
Midi-Pyrénées / Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry et de Savoie.

Avec le soutien artistique du Jeune Théâtre national.
Avec le soutien de Pro Helvetia et la Spédidam.

Tournée :
du 10 au 13 mai 2006 au Théâtre du Port de la Lune – Théâtre national Bordeaux Aquitaine
du 18 au 24 mai 2006 au Théâtre du Nord – Centre dramatique national Lille-Tourcoing

Doña Rosita la célibataire ou le langage des fleurs

En choisissant de monter *Doña Rosita*, Matthias Langhoff s'intéresse à un pan du théâtre de Federico Garcia Lorca rarement exploré par les metteurs en scène en France. Alors que *Noces de sang* ou *La maison de Bernarda Alba* ont connu plusieurs mises en scène récentes, il faut remonter vingt-cinq ans en arrière pour trouver la dernière représentation française de cette pièce, qui tenait pourtant dans l'esprit de Lorca une place importante au sein de sa production dramatique. Le cadre et certains des personnages de *Doña Rosita* sont en effet inspirés par l'univers enfantin de l'auteur, qui entretient avec sa région natale un rapport ambivalent, mêlé de tendresse et de dégoût. Tout le texte de la pièce se ressent de cette émotion contradictoire, mettant en évidence la situation intermédiaire dans laquelle se trouvent tous les personnages.

Un événement a comme arrêté le temps, et toute l'action consiste pour les personnages à se maintenir dans cet état d'attente, comme en apesanteur, entre un passé révolu et un futur qui ne se réalise pas, entre l'espoir tendu vers un avenir possible, et le constat d'un présent décevant. Coincées dans un espace-temps sans consistance, Rosita, sa tante et sa nourrice se laissent peu à peu broyer par la marche du monde, qui leur renvoie, par bribes, l'image de leur flétrissement progressif. Au fil des trois époques qui structurent l'avancée de la pièce, un écart se creuse entre la perception intérieure que les personnages ont d'eux-mêmes et le reflet que le monde extérieur leur impose.

La comédie qui s'annonçait dans le rythme virevoltant du premier acte, se transforme malgré les personnages en une tragédie sans recours, et leur être disparaît au profit d'une apparence qui n'est plus qu'une coquille vide, faisant d'eux des pantins, manipulés par des forces extérieures. Cette puissance supérieure qui enferme les femmes de la pièce dans un rôle qu'elles n'ont pas choisi de jouer, est celle d'une structure sociale qui impose des conventions dépourvues de signification, et qui fait des vieilles filles des parias, les excluant du monde. Rosita apparaît comme une figure de victime, écrasée par un milieu qui ne lui a pas donné les moyens de s'épanouir, condamnée à se flétrir plus vite que les autres, comme la rose dont elle porte le nom. Mais le personnage de cette jeune fille sans révolte peut aussi incarner une forme de non-résistance, de résignation face à l'état des choses, qui se distingue radicalement de l'attitude de son auteur.

Si Lorca peut en effet traduire dans son personnage certaines de ses propres réactions face à la société, dont il a lui aussi perçu la force oppressive et excluante, notamment vis-à-vis de son homosexualité, il est loin d'avoir accepté passivement le mouvement de l'histoire, dans une Espagne guettée par le fascisme. Son engagement lui a au contraire coûté la vie. Rosita est ainsi une figure complexe, qui pose la question du devoir de révolte, autant qu'elle est un outil de satire sociale.

Qui, mieux que Matthias Langhoff, metteur en scène engagé d'origine allemande inspiré par Brecht, pouvait s'emparer, avec à la fois son sens du concret théâtral, du mélange des arts, et surtout des enjeux indissociablement esthétique-idéologiques des textes, de cette oeuvre à laquelle il a su donner, sans pour autant tomber dans les facilités de la lecture actualisante, une résonance à la fois forte et désespérante, teintée de mélancolie, sans jamais renoncer à la fonction pragmatique et militante du théâtre.

Exigeante, sa dramaturgie se refuse à toute forme de mise en évidence de la théâtralité du texte au profit d'une mise en scène à ras du texte, solidement étayée par une scénographie architectonique à laquelle il participe personnellement, comme à son habitude, servi par de véritables machines à jouer, c'est-à-dire aussi, à déjouer les pièges du texte. Matériau, le texte est littéralement mis en oeuvre, c'est-à-dire aussi mis en crise au moyen d'un dispositif complexe aux influences multiples. Par ce travail déconstructiviste, qui ne sacrifie jamais l'humour à la radicalité du propos, Langhoff poursuit ici son expérimentation tous azimuts d'un théâtre aux riches moyens scéniques considéré comme un outil de libération... Ce faisant, Langhoff poursuit son exploration du répertoire hispano-américain (*Borges* de Rodrigo Garcia, puis *Muñequita ou jurons de mourir avec gloire* de Alejandro Tantanian) dans lequel il puise les ressources d'un baroque contemporain sombre et burlesque à la fois...

Tiphaine Karsenti & Martial Poirson

Entretien avec Matthias Langhoff

"Sur plus d'un plan, *Doña Rosita* est une pièce intéressante, bien qu'une lecture futile la fasse paraître assez lointaine : nous sommes à Grenade, à la fin du XIX^{ème} siècle, une fiancée qui attend désespérément son fiancé ne semble pas être un destin qui nous serait familier. En même temps, la pièce a bien un secret, car l'histoire de Rosita dépasse de loin la "simple affaire d'un amour déçu.

Elle dégage en effet deux perspectives : l'une individuelle et l'autre politique. La perspective politique réside dans la conscience moderne du temps, reflétant la fracture entre la réalité vécue (ici le désir ardent de Rosita) et l'horizon d'attente le retour du fiancé). Les Lumières et la science moderne nous ont montré le chemin vers cette dichotomie, engendrant, en l'occurrence, amertume et frustration. Au moment où Lorca écrivait l'histoire de Rosita, un sorcier chamarré prétendait guérir les deux maux : le fascisme.

Mais l'autre perspective, celle-ci biographie, complète bien cet aspect politique. Depuis sa plus tendre jeunesse, Lorca explore le sentiment d'abandon, de répression provinciale toujours présente chez lui. A 37 ans, lorsque les franquistes l'assassinent, sans procès, dans une carrière près de Grenade, l'amour épanoui, il n'a pas connu. Il aura attendu, lui aussi, toute sa vie. Cette Emma Bovary qu'il plaint, il l'a bien comprise.

L'engagement de Lorca

Lorca s'est engagé très fort culturellement en faveur des gitans, de leur musique. Et il s'est engagé dans sa troupe de théâtre populaire itinérant, qui était une expérience très proche de l'agit'prop telle qu'elle existait en Europe à la même époque. Mais il ne s'est pas engagé au sens d'un Dalí qui a été avec les fascistes ou d'un Buñuel qui était avec les surréalistes du côté de la révolte absolue.

Lorca et Tchekhov

Le troisième acte de *Doña Rosita* est complètement tchékhovien, mais il y a une grosse différence entre les deux auteurs. Tchekhov est d'abord un observateur, alors que Lorca projette dans tous les personnages sa propre biographie d'homme brisé, d'homme fragile.

Pourquoi Lorca

Mon attrait pour Lorca est très ancien. Mais j'avais de gros problèmes en Allemagne vis à vis de la traduction, qui est épouvantable. Lorca avait donné tous les droits à Beck, l'un de ses amis. Un homme admirable qui s'est engagé en Espagne avec les Républicains, et qui a mené après guerre une vie pauvre. Mais comme écrivain, ses traductions de Lorca sont injouables. J'ai toujours pensé que je monterais un jour *Doña Rosita*. C'est une pièce où le chemin de l'écriture me passionne. Cela commence comme une histoire légère, une zarzuela, et cela se termine de façon très dure et profonde. Ce cheminement de l'œuvre, Lorca lui même ne l'avait pas prévu et cela me touche beaucoup. Et comme metteur en scène aussi, c'est une pièce qui vous pousse à changer votre façon de voir au fur et à mesure que vous l'abordez.

Toucher à tout

Ce qui est sensationnel avec Lorca, c'est qu'il doutait lui-même de son domaine artistique ; il écrivait des pièces et des poèmes, il était un dessinateur extraordinaire et un grand compositeur de musique. Une sorte de génie universel donc mais qui n'était jamais sûr de rien et qui passait son temps à essayer. Sa dramaturgie ne suit pas les règles. Il essaye toujours de reprendre d'autres formes, d'autres traditions. Dans *Doña Rosita*, *Don Martin* le personnage grotesque est aussi une transposition des messagers de la tragédie grecque. Lorca n'est jamais homogène. Toute son œuvre est une sorte de plante dont on ne sait pas dans quelle direction elle va pousser. Mais elle a aussi une dimension artisanale qui me touche particulièrement. J'ai toujours eu du mal avec les mots « art » et « artiste ». Et je suis incapable d'expliquer en une page ce qu'une œuvre veut dire et ce que moi-même je veux en dire. Pour savoir, j'ai moi aussi besoin d'essayer. »

Recueilli par Béatrice Barou Novembre 2005

Federico García Lorca - auteur

Issu d'une famille rurale et aisée, "*Toute mon enfance – dira-t-il – est villageoise : bergers, campagne, ciel, solitude.*" Enfant très doué, **Federico** s'initia très jeune à la poésie, à la peinture et à la musique. Excellent pianiste, c'est à cette dernière activité qu'il pense d'abord se consacrer.

Federico García Lorca entreprend des études de droit et de lettres à Grenade où il devient l'ami du compositeur Manuel de Falla. Installé à Madrid, il fréquente Dali et Buñuel, en compagnie desquels il commence à s'intéresser au théâtre et il se passionne pour les premières expérimentations littéraires et picturales du **surréalisme**.

Après quelques années infructueuses, la publication en 1927 de ses *Chansons* et le triomphe de sa pièce *Mariana Pineda* lui ouvrent les portes de la célébrité. Invité à New-York puis à Cuba pour y donner des conférences, Lorca quitte Madrid et écrit sur place *Le Poète à New-York*, *Au roi de Harlem* et *Ode à Walt Whitman*. Cependant, l'expérience du **Nouveau Monde**, notamment la découverte marquante du continent sud-américain (**Argentine** et **Uruguay**, 1933-1934), fut source pour lui de renouvellement et d'enrichissement thématique.

En 1932, à son retour en Espagne, **García Lorca** renoua avec sa passion pour l'art dramatique en fondant, avec une troupe de jeunes acteurs, la compagnie théâtrale **La Barraca**, qui se proposait de parcourir l'**Espagne** afin de faire découvrir au public populaire les grands classiques du théâtre espagnol (**Cervantes**, **Lope de Vega**, **Calderón**).

Il fit d'abord jouer ainsi une série de ses comédies où s'exprimaient toute la verve et toute la fantaisie du peuple andalou, entre autre *Doña Rosita la soltera* (1930).

Lorsque la guerre civile éclate, Lorca poursuit ses activités sans se croire inquiété, pourtant « le rossignol d'Andalousie » comme le nommaient ses amis, est arrêté par la garde civile et fusillé le 19 août 1936, bien qu'il n'ait participé à aucun mouvement politique.

Œuvre

L'écriture de **García Lorca**, profondément enracinée dans la culture et le génie de la terre andalouse qu'il a magnifiés, est parcourue de références multiples : le baroque espagnol, le romantisme, le symbolisme européen, mais aussi les avant-gardes diverses des années 1920. A partir de ce réseau complexe d'influences, le poète sut créer une œuvre unique, profondément originale, échappant à tout classement.

Poésie

Si sa poésie ardente et contrastée rapprochait l'imaginaire savant de l'univers baroque, la modernité surréaliste et le répertoire poétique populaire ancien, c'était pour en extraire une rêverie très personnelle, hantée notamment par les figures de la séparation et de la mort – et plus particulièrement de la mort violente – , comme l'illustre, en 1934, le célèbre *Llanto por Ignacio Sanchez Mejías*, un torero tué dans l'arène. La quête existentielle de **Lorca** fit de la poésie le moyen suprême par lequel inscrire les visages multiples de la vie au cœur même de la douleur inhérente à la condition humaine.

Théâtre

Dans la continuité de son travail poétique, le théâtre de Lorca illustre son amour pour les traditions populaires, la gaieté et l'humour andalous, qu'il revisitait dans une veine légère, en laissant transparaître cependant les préoccupations sociales et les interrogations politiques de son temps.

D'une tonalité sombre et grave, les pièces de sa trilogie ont souvent été comparées aux tragédies de la Grèce ancienne. **García Lorca** y mit en scène les visions obsédantes qui parcouraient son âme : la passion amoureuse qui conduit inéluctablement vers la mort dans *Noces de sang*, le drame solaire de la stérilité dans *Yerma* et enfin, l'enfermement, la folie et la solitude extrême dans *La Maison de Bernarda Alba*. L'oeuvre fut terminée le 19 juin 1936, deux mois avant la mort de l'auteur. Elle ne fut représentée qu'en 1945, en **Argentine**.

Pièce plus déroutante encore dans sa conception et dans sa construction (elle fait évoluer ensemble plusieurs niveaux d'actions et de situations), *Sans titre* convoitait à nouveau dans l'oeuvre de **Lorca** le thème de la quête de l'identité humaine. La mort tragique et prématurée de l'écrivain l'empêcha de poursuivre cette oeuvre ambitieuse et moderne.

Matthias Langhoff - metteur en scène

Matthias Langhoff, par lui-même...

Né le 9 mai 1941 vers minuit à Zurich où ses parents sont exilés.

Son père : communiste sorti d'un internement dans les camps de concentration de Börgermoer et de Lichtenburg.

Sa mère : juive d'origine italienne.

À l'âge de deux ans et demi, il perd son grand-père adoré, Gustav Langhoff.

Dès la fin de la guerre, il retourne en Allemagne avec ses parents et la famille s'installe dans la zone d'occupation britannique, puis peu après dans la zone soviétique qui devient par la suite République Démocratique Allemande. Il fréquente le système scolaire staliniste et se lie d'amitié avec Winfried Paprzycki. À travers cette amitié, et d'autres, il apprend le mépris à l'égard des politiciens, qu'elles qu'en soient les couleurs.

1959 : apprentissage de maçon, seule profession pour laquelle il obtient un diplôme.

1965 : sa fille Anna naît de son second mariage.

1978 : il quitte la RDA pour des raisons politiques, mais avant tout par amour pour sa future femme.

Il habite en RFA, en Suisse et s'installe finalement à Paris avec sa femme et ses fils, Caspar et Anton.

Après de longs et fastidieux efforts, il obtient la nationalité française en 1995. Il n'a jamais souffert de graves problèmes de santé, à l'exception de deux hépatites virales et d'un foie légèrement endommagé.



© Pascal Victor

L'équipe artistique

Jean-Marc Stehlé Scénographe – L'oncle

Il fait des études aux Arts décoratifs de Genève.

Théâtre

A partir de 1963, il réalise les décors au Théâtre de Carouge pour des mises en scène de François Simon, Philippe Mentha, Roger Blin, Charles Apothéloz.

Dès 1968, il est engagé en tant qu'acteur et décorateur dans différents théâtres de Suisse Romande, particulièrement au théâtre Kléber-Méleau sous la direction de Philippe Mentha.

En 1982, il rencontre Benno Besson à la Comédie de Genève, pour lequel il signe les décors de *L'Oiseau vert* de C. Gozzi. S'en suit une longue collaboration comme décorateur et acteur : *Le Médecin malgré lui* de Molière, *Le Dragon* d'E. Schwarz, *Lapin Lapin* de C. Serreau (versions 1985 et 1996), *La Flûte enchantée* de Mozart, *Mille francs de récompense* de V. Hugo, *Cœur ardent* de A. Ostrovski, *Quisaitout et Grôbeta* de C. Serreau, *Moi* de Labiche, *Le Roi cerf* de C. Gozzi et dernièrement *Mangeront-ils?* de V. Hugo ainsi que *Les Quatre doigts et le pouce* de René Morax.

Il collabore également avec Matthias Langhoff pour lequel il signe les décors de : *Don Giovanni* de Mozart, *Simone Boccanegra* de Verdi, *Combat de nègres et de chiens* de B.M. Koltès, *L'Île du salut et la Colonie pénitentiaire* de Kafka, spectacle dans lequel il jouera, et il continuera dans *Désirs sous les Ormes* d'E. O'Neil, *Les Trois sœurs* d'A. Tchekhov, *Philoctète* d'H. Müller et dans *Le Révizor* de Gogol.

Ces dernières années, il a signé des décors pour Jean-Michel Ribes : *Rêver peut-être?* de J.C. Grumberg, *Théâtre sans animaux* de J.M. Ribes, *L'enfant Do* de J.C. Grumberg et *Le Jardin aux betteraves* de Dubillard, ainsi que pour d'autres metteurs en scène : *Ondine* de Giraudoux mis en scène par J. Weber, *La Répétition des erreurs* de Shakespeare mis en scène par M. Feld, *Les Grelots du fou* de Pirandello mis en scène par C. Stratz.

Opéra

En collaboration avec Antoine Fontaine, il a fait :

- pour l'Opéra de Paris : *La Chauve souris* de J. Strauss et *Le Barbier de Séville* de Rossini, mises en scène de C. Serreau, ainsi que *Idoménée* de Mozart, mis en scène par Yvan Fischer.
- pour l'Opéra de Toulouse : *Maitres chanteurs* de R. Wagner.

Il a signé les décors de *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev, mis en scène par P. Calvario, au Festival d'Aix-en-Provence.

Cinéma

Il débute en 1980, dans le film *Polenta* de Maya Simon, avec comme partenaire Bruno Ganz. Il participe à plusieurs films suisses romans.

Dernièrement, il a joué dans *Chaos* de C. Serreau, *Adolphe* de B. Jacquot, *Bon voyage* de J.P. Rappeneau, *L'Avion* de C. Kahn et *Marie-Antoinette* de S. Copola.

Divers

Il a obtenu 3 Molières :

- Meilleur décor et meilleurs costumes pour : *Quisaitout et Grôbeta* de C. Serreau et *Le Roi cerf* de C. Gozzi
- Meilleur décor pour : *Rêver peut-être* et *L'Enfant Do* de J.C Grumberg

Jeu

Elsa Bouchain 2^{ème} ayola

Après un diplôme d'Etudes Théâtrales, elle suit les cours de Lucien Marchal et de Vera Gregh, elle participe aux stages de Stéphane Braunschweig, Thierry Bedard, Jean-Michel Rabeux, Olivier Py, Robert Cantarella, Philippe Decouflé, Xavier Durringer, François Wastiaux, Gloria Paris et Claude Regy.

Au théâtre, elle joue dans *La Maison d'Os* mis en scène par Eric Vigner, dans *La Princesse Madeleine*, *La Princesse courageuse*, *Minna Von Barnhelm*, *Le Sexe de Tina*, *L'Oeuvre du pitre*, *Roméo et Juliette*, *Le Mari, la femme, la maîtresse et l'amant*, *La fête* et *Les caissières sont moches* mis en scène par Pierre Guillois, dans *Le Rossignol* et *Pierrot lunaire* mis en scène par Stanislas Nordey, dans *Les Petites filles modèles* et *Je reviens de loin* mis en scène par Cécile Backès, dans *Les Débutantes* mis en scène par Lucia Sanchez, dans *Constellation Le Marin* mis en scène par Philippe Eustachon, et dans *Nouvelles du plateau S* mis en scène par Laurent Gutmann.

Elle a joué aussi dans le cabaret *Si Si No No* de Bouchain / Boutebal / Kousnetzoff / Zingg, avec la Cie Octavio dans *Sabotage*, *Déambulatoire* et *Un miracle ordinaire*, et sous la direction de Pascale Siméon dans *Un sapin de Noël chez les Ivanov*, et *C'est toujours le même murmure*.

Elle tourne sous la direction d'Alejandra Rojo dans le moyen métrage *Soins et Beauté*, d'Adrien Fauchoux et François-Xavier Roy dans le pilote du sitcom *Rendez-vous*, de Frédéric Danos dans *Kebab Chich*, et de Jean-Luc Godard dans *For Ever Mozart*.

Doña Rosita est sa première collaboration avec Matthias Langhoff.

Agnès Dewitte La tante

Après une formation théâtrale avec Bob Villette à Rouen, elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, classe Michel Bouquet (1979-1982).

Depuis 1982, elle travaille avec Bob Villette et La Comédie Errante à Cléon, en Normandie. Parallèlement, au sein de la compagnie, elle contribue à la transmission de la pratique théâtrale, auprès de jeunes et d'adultes. Parmi les mises en scène de Bob Villette dans lesquelles elle a joué : *Body* de Rezvani (1987), *La Betia de Ruzante* texte de Bob Villette d'après Ruzante (1990), *Flora* de Yoland Simon (1991), *Junon et le Paon*, de O'Casey (1993), *A Dieu Cat* de A. Dewitte / B. Villette (1995), *L'Amour dans une usine de poissons* de Israël Horovitz (1997), *Essence de Fenouil* texte de Bob Villette d'après Queneau (2001), *Feu la mère de Madame* et *Mais n'te promène donc pas toute nue* de Georges Feydeau (2004), *Danger...Public* de Frédéric Sabrou (2005).

Matthias Langhoff dit d'Agnès Dewitte qu'elle est sa première complice depuis son arrivée en France. Elle a travaillé sous sa direction dans *Le Prince de Hombourg de Kleist* (1984), *Le Roi Lear* de Shakespeare (1990), *Trois Sœurs* de Tchekhov (1994).

Elle a également travaillé sous la direction de Roger Planchon dans *Athalie* de Racine (1981), Alain Milianti dans *Le Pélican* de Strindberg (1993) et *Saint Jeanne des Abattoirs* de Brecht (1998).

Evelyne Didi La nourrice

En 1969, elle commence sa carrière au théâtre avec Jean Dasté à la Comédie de Saint-Etienne, où elle joue dans *Le Médecin malgré lui* de Molière et *Les Débuts de l'époque indienne* de Peter Hacks.

En 1971, elle fait une tournée en Afrique avec Paula Jacques, Alain Scoff et André Marcon avec *Ruzzante*, Georges Michel et une adaptation de *Capitaine Fracasse* d'Alain Scoff.

De 1971 à 1975, elle participe à la création du Théâtre Eclaté avec Alain Françon, Christiane Cohendy et André Marcon, et joue dans *La Face de Burgos* d'après *Le Procès*, parrainé par Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir, dans *La Journée d'une Infirmière* d'Armand Gatti, *Les Soldats*, adaptation de Carlos Reys, *Le Jour de la Dominante* de René Escudé joué en Avignon et à Paris chez Stéphane Lissner.

En 1975, elle rencontre Bernard Sobel et joue dans *Le Précepteur* de Jacob Lenz et *Dom Juan* de Molière, puis Klaus Mickael Grüber et joue dans *Faust Salpêtrière* de Goethe.

En 1976, Jean-Pierre Vincent, qui vient d'être nommé directeur du Théâtre National de Strasbourg, l'engage pour le premier spectacle, et elle jouera pendant huit ans à Strasbourg avec différents metteurs en scène, notamment dans *Germinal*, *Baal* de B. Brecht mis en scène par Michel Deutsch, *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par J.P. Vincent, *Le Palais de Justice*, *Les Dernières nouvelles de la peste* d'après W. Defoe, *La Francizka* de Wedeking mis en scène par Hélène Vincent, *Un week-end à Yaik*, *Ils allaient obscurs sous la nuit solitaire* de Samuel Beckett, *Antigone* de Sophocle, *Les Phéniciennes* d'Euripide, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare mis en scène par Moshe Leiser.

En 1982, elle rencontre Bob Wilson et joue dans *Œdipe, roi de Sophocle* mis en scène par J.P. Vincent, et *Les Oiseaux*, mis en scène par B. Besson.

Depuis 1984, elle joue, entre autres, sous la direction de Claude Stratz dans *Le Leg et l'épreuve* de Marivaux, de J.P. Vincent dans *Le Suicide* de Nicolas Erdman, de Jean Jourdheuil et Jean-François Peyret dans *Paysage sous surveillance*, *Hamlet Machine* de Heiner Müller mis en scène par Michel Deutsch, de Jean-Louis Martinelli dans *Quartett* de Heiner Müller, d'André Engel dans *Léonce et Léna* de Büchner, d'André Wilms dans *Pulsion* de Kroetz, ou encore d'Alain Françon dans *Ivanov* de Tchekhov.

Elle a travaillé à de nombreuses reprises avec Matthias Langhoff : *Désir sous les ormes* d'E. O'Neil, *Les Trois sœurs* de Tchekhov, *Les Troyennes* d'Euripide...

Pour le cinéma, elle a tourné dans de nombreux court-métrages, et dans des films : *L'Été meurtrier* réalisé par J. Becker, *Une affaire de femmes* réalisé par C. Chabrol, *Le Cœur fantôme* réalisé par P. Garel,...

Corinne Fischer 1ère vieille fille

Après un Bachelor of Arts obtenu à New-York, elle étudie à l'Ecole de Chaillot dans la classe d'Antoine Vitez, suit les ateliers de Frédéric Fisbach, Josef Nadj et Jean-François Sivadier ; elle étudie également le stylisme et la couture au Cours Berçot. Au théâtre, elle est comédienne à New York de 1981 à 1986 : elle joue au sein de la troupe universitaire de Sarah Lawrence College, puis sous la direction de Leach dans *La Mandragore* et de Ferraro dans *Hotel Play*.

Ensuite elle travaille en France, notamment avec Louis Castel dans *La Mouette*, Dominique Chante dans *Fausto et les anges*, Benno Besson dans *Lapin, Lapin*, *L'Ecole des Maris* et *les Poubelles Boys*, Agnès Bourgeois dans *Mariages* et *Seven Lears*, Dominique Boivin et Marie Nimier dans *Le Portique*.

Au cinéma, elle tourne *B comme Bolo* de Jean-Michel Ribes, *Lady Oscar* de Jacques Demy et *Une fille d'Eve* d'Alexandre Astruc.

Elle travaille également en tant que costumière pour le théâtre, et effectue par ailleurs un travail de traductrice.

Doña Rosita est sa deuxième collaboration avec Matthias Langhoff, après *Le Pompier et l'écaillère* de Paul de Kock en 1997, pièce pour laquelle elle est à la fois comédienne et costumière.

Céline Goormaghtigh 3^{ème} manola

Elle est diplômée du Conservatoire d'Art Dramatique de Lausanne.

Au théâtre elle joue sous la direction d'Hélène Cattin dans *Le Printemps*, *La Truite* et *L'Os*, Fabrice Gorgerat dans *La Maison de Bernarda Alba*, Domenico Carli dans *Notre mère*, Agnès-Maritza Boulmer dans *Modeste proposition pour soulager les charges de l'Etat et de ses contribuables*, *La Ceriseraie* et *Propositions salutaires*, Martine Jeanneret et Lova Golovtchiner dans *Les Nouvelles brèves de comptoirs*, Roman Kozac dans *Cinzano*, Sophie Gardaz dans *Pathos*, Georges Guerreiro dans *Trois jours de pluie*, et Frederik Polier dans *Le Maître et Marguerite*.

Elle co-met en scène *Hanjo* avec Julie Cloux, et elle est assistante à la mise en scène sur *Les Idiots*, mis en scène par Agnès-Maritza Boulmer.

Elle participe à des créations collectives : *Le Sommeil du Lapin*, *Rue des Ravissantes* et *Squeak* au théâtre de l'Arsenic à Lausanne, *J'veux une vie en forme d'arête* au Festival de la cité à Lausanne, et fait des lectures.

Au cinéma elle a tourné dans *Love Express* de Elena Hazanov.

Doña Rosita est sa première collaboration avec Matthias Langhoff.

Trinidad Iglesias 3^{ème} vieille fille

Immense chanteuse espagnole, Trinidad Iglesias développe également son talent au théâtre, et au cinéma.

Au théâtre, elle joue entre autres sous la direction de Luis Coto dans *Ora pro nobis* de Santiago Matallana, de Matthias Langhoff dans *L'Otage* de Brendan Behan, de Juanjo Granda dans *El duo de la africana*, de Benno Besson dans *Quisaitout* et *Grobêta* de Coline Serreau, de Emilio Hernandez dans *Hipolito* d'Euripide et *Incorrectas* de E. Hernandez et de Juan Carlos de la Fuente dans *Pelo de tormenta* de Francisco Nieva.

Au café-théâtre, elle joue et chante dans deux spectacles notamment : *Dejame pasar*, humour et chanson avec le maître Zamit au piano et *La Diva responde*, spectacle qu'elle coécrit avec Marcos Carlo.

Au cinéma, elle tourne dans *Somnia* de Hélène Guétary, *El Angel de la guarda* de Santiago Matallana, *Carne de gallina* de Javier Maqua et *Torapia* de Karra Elejalde.

Jonathan Khan le neveu, le fiancé

Il suit la Formation de l'Acteur aux Métiers de l'Entertainment, puis le Conservatoire d'art dramatique de Paris.

Au théâtre, il joue dans *Des Illusions* créé par Marie-Hélène Roing, Laure Cohen et Anne Katerine Normant, *Tout contre* de Patrick Marber, et *Baby Doll* de Tennessee Williams. Il est dirigé par Gad Elmaleh dans *Master Class*, Anne Katerine Normant dans *Oncle Vania*, Philippe Miniana dans *Les Petits aquariums*, Josiane Balasko dans *L'Ex femme de ma vie*, Raymond Aquaviva dans *La Double inconstance*, Muriel Mayette dans *La Savetière prodigieuse*. Il a mis en scène et joué dans *La Collection de H. Pinter*.

Pour le cinéma, il tourne dans *Pourquoi maintenant ?* de Patrice Graham, *3 hommes peuvent garder un secret si 2 d'entre elles sont mortes* de Laurent Masclat, dans le court-métrage *J'emprunte un titre à Bodelaire*, et dans *Comme t'y belle* de Lisa Azuelos.

Il fait le doublage du film *Gangs of New York*, et écrit des sketches pour l'émission de radio Planète Arthur.

Doña Rosita est sa première collaboration avec Matthias Langhoff.

Caspar Langhoff le jeune homme

Après une formation Lettres et Arts du spectacle à Paris, il étudie à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacles à Bruxelles.

Au théâtre, il a mis en scène *Sur la Grand'route* d'Anton Tchekhov et *Violence ornithorynque*, création d'après *Mauser* de Heiner Müller. Il a travaillé au décor et à la régie de *La Noce chez les petits bourgeois* mis en scène par Roumen Tchakarov, à la dramaturgie et à la régie son sur *En cas de contact avec les yeux...* mis en scène par Armel Roussel. Il a joué *Hamlet* sous la direction de Sébastien Monfe, et il a créé et réalisé la régie son et lumière de *Class Enemy* mis en scène par Marc Chreiber, et de *Woyzeck* mis en scène par Fabrice Imbert.

Pour le cinéma, il a réalisé et monté un documentaire au Sénégal.

Doña Rosita est sa première collaboration avec Matthias Langhoff.

Alix Poisson 1^{ère} manola

Après une maîtrise de Lettres Modernes, Alix Poisson intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle y suit l'enseignement de Philippe Adrien, Muriel Mayette, Gérard Desarthe et Daniel Mesguich, et tourne avec Philippe Garrel et Claude Mourieras.

A sa sortie du Conservatoire en juin 2004, elle travaille avec Philippe Adrien dans *Yvonne, princesse de Bourgogne*, Géraldine Benichou dans *Antigone*, en Italie avec Carlo Cecchi dans *Le Songe d'une Nuit d'été*, et tourne dans trois courts métrages.

Doña Rosita est sa première collaboration avec Matthias Langhoff.

Doña Rosita est sa deuxième collaboration avec Matthias Langhoff, après *L'Inspecteur général* de Nicolas Gogol en 1999.

Gilles Privat Le professeur d'économie / Don Martin

Après une formation à l'Ecole Jacques Lecoq à Paris, de 1979 à 1981, il est pensionnaire à la Comédie-Française de 1996 à 1998.

A la Comédie-Française, il joue notamment dans *Épikhodov* et *La Cerisaie* de Tchekhov, mis en scène par Alain Françon, dans *Le Père Sans Ticket*, *L'Alerte* de Bertrand Poirot-Delpech mis en scène par Jean-Pierre Miquel, dans *Lysarque*, *Clitandre ou l'Innocence délivrée*, de Corneille, mis en scène par Muriel Mayette.

A partir de 1981, il joue sous la direction d'Alain Mollot dans *Le Royaume terrestre* de Tennessee Williams, *Le Balthazar* de Jean-Pierre Chabrol et *Macadam Quichotte* de Jean-Louis Bauer. Il travaille aussi avec Ctibor Turba dans *La Traversée du désert* de Ctibor Turba et Pierre Byland, Dominique Serrand dans *Les Fantastiques aventures du Comte de Saint-Germain* de Serge Ganzl, Roger Le Roux dans *Portrait(s)* (dont il est acteur et co-auteur). Avec Marina Spreafico, il joue dans *Varieta* de Maurizio Kagel, *Il Borghese gentiluomo* de Molière, et *Geneviève de Brabant* d'Éric Satie. Sous la direction de Bruno Besson, il joue dans *Le Dragon* d'Evguéni Schwartz, *Lapin lapin* de Coline Serreau, *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi, *Le Médecin malgré lui* et *Dom Juan* de Molière, *Le Théâtre de verdure* d'Elie Bourquin, *Cœur Ardent* d'Alexandre Ostrovky, *Quisaitout et Grobêta* de Coline Serreau et *Le Roi-cerf* de Carlo Gozzi. Il joue aussi dans *L'Histoire du soldat* de Ramuz/Stravinsky mis en scène par Micky de Marchi, *Ordinaire et disgracié* de Claude Mollet mis en scène par Hervé Pierre, *Ubu roi* d'Alfred Jarry mis en scène par Hervé Le Lardoux, *Oblomov* d'Ivan Gontcharov mis en scène par Dominique Pitoiset, et *L'Ombre de la vallée* et *Les Noces du rétameur* de J. M. Synge.

Au cinéma, il a tourné dans *Romuald et Juliette* et *La Crise* de Coline Serreau, *Bon anniversaire Liliane* et *Love, love, love* de Nick Quinn, et dans *Serial Lover* de James Huth.

Avant Doña Rosita il a joué sous la direction de Matthias Langhoff dans *Kurt, Danse de Mort*, de Strindberg, à la Comédie-Française, puis dans *La Mission* et *Pièce de cœur* de Heiner Müller, *Le Perroquet vert* d'Arthur Schnitzler, *Macbeth* de Shakespeare, *La Duchesse de Malfi* de John Webster, *L'Otage* de Brendan Behan, *Don Giovanni*, de Da Ponte/Mozart, et *Désir sous les armes*, d'Eugene O'Neill.

Emmanuelle Ramu 2^{ème} vieille fille

Elle suit une formation à l'Ecole de danse Serge Golovine et l'Ecole supérieur d'art dramatique de Genève.

A partir de 1976, Emmanuelle Ramu joue sous la direction notamment de Philippe Mentha dans *Les Trois sœurs* et *La Mouette* de Tchekhov, *Tartuffe*, et *le Misanthrope* de Molière, *La Nuit des rois* de Shakespeare, *Sior Todero le tyran* de Goldoni et *Les Petits bourgeois* de Gorki; de Claude Stratz dans *Le Prince de Hombourg* de Kleist, de Benno Besson dans *L'Oiseau vert* de Gozzi, *Le Médecin malgré lui* et *Don Juan* de Molière, *1000 Francs de récompense* de Victor Hugo, *Le Cercle de Craie Caucasiens* de Brecht, *Gringoire* de Théodore de Banville et *Les Quatre doigts et le pouce* de René Morax; de Michel Fidenza dans *Le Premier* de Israël Horovitz.

Au cinéma et à la télévision, elle tourne sous la direction de Patricia Moraz dans *Les Indiens sont encore loin*, de Jaqueline Veuve dans *Parti sans laisser d'adresse*, de Pascal Ortega dans *Cherokee* et de Ph. Lefèvre dans *Guerre en pays neutre*.

Emmanuelle Wion Doña Rosita

Après l'Ecole du Théâtre National de Bretagne où elle suit les classes d'Evelyne Didi, Jean-François Sivadier, Hervé Pierre, Didier-Georges Gabily, Matthias Langhoff, Stanislas Nordey et Claude Régy, elle entre à la Comédie-Française en 2002, et devient pensionnaire jusqu'en 2004.

En 2002, à la Comédie-Française, elle travaille sous la direction de Nicolas Lormeau dans *Courteline au Grand Guignol*, de Jacques Lassalle dans *Dom Juan*, Rodrigo Garcia dans *Le Roi Lear*, lecture au Studio-Théâtre.

En 2003, elle joue sous la direction d'Alain Zaeffel dans *Esther* et Muriel Mayette dans *Le Conte d'hiver*.

Elle a également joué dans *Le Balcon*, mis en scène par Jean-Paul Wenzel, *Ma petite vie de rien du tout* mis en scène par Claire Lasne et *Andromaque* mis en scène par Denis Lebert.

Doña Rosita est sa 5^{ème} collaboration avec Matthias Langhoff, après *La Jungle des villes* en 1997, *Femmes de Troie* en 1998, *L'Inspecteur général* en 1999 et, à la Comédie-Française, *Lenz*, *Léonce et Léna chez Georg Büchner* en 2002.

Lucie Zelger 2^{ème} manola

Pendant sa formation à l'Ecole Supérieure Dramatique de Genève, elle suit les stages d'interprétation de Michel Deutsch, Laurence Calame, Omar Porras, André Steiger, Armen Godel, Alain Tanner, Alain Maratrat, Denis Maillefer, Jean Liermier, Anton Kutsnezov, Anne-Marie Delbart.

Au théâtre, elle joue sous la direction de Vincent Coppey dans *Plein Soleil*, Oskar Gomez Mata dans *Optimistic vs Pessimistic*, Michel Deutsch dans *L'Audition*, *Hamlet-machine* et *Müller-Factory*, Alain Maratrat dans *L'étrange voyage de Peer Gynt*, et Laurence Calame dans *Stella*.

Au cinéma, elle a tourné dans des court-métrages et dans *Paul s'en va* d'Alain Tanner.

Doña Rosita est sa première collaboration avec Matthias Langhoff.

Delphine Zingg 1^{ère} ayola

Elle suit les cours de Vera Gregh et participe aux stages de Matthias Langhoff, Pascal Rambert, Stéphane Braunschweig, Charles Tordjman, Sylvain Maurice, Edith Scob et Philippe Myniana.

Au théâtre, elle a travaillé sous la direction de Claude Alice Perrottes dans *Lettres à Jeanne*, Cécile Backès dans *Les Petites filles modèles*, Edith Scob dans *Fantômas*, Laurent Gutmann dans *Le Nouveau Menoza*, et Michel Didym dans *Le Perroquet vert*.

Au cinéma, elle a tourné dans *L'Afrance* d'Alain Gomis, *Une affaire de goût* de Bernard Rapp, *Le plaisir et ses petits tracas* de Nicolas Boukhrief, *Le Secret* de Virginie Wagon, *La Femme du cosmonaute* de Jacques Monnet, *La Vengeance d'une blonde* de Jeannot Swarc, et *Annabelle partagée* de Francesca Comencini.

Elle a tourné dans plusieurs courts-métrages ainsi que pour la télévision.

Et les musiciens

Jean Bernhardt Batterie

Jeune diplômé du Conservatoire de Strasbourg, Jean Bernhardt est un batteur/percussionniste éclectique.

Il se nourrit d'influences diverses allant du jazz le plus classique aux musiques actuelles.

Son mot d'ordre "le son, le groove".

Doña Rosita est sa première collaboration avec Matthias Langhoff.

Joseph Doherty Guitare

Diplômé de la Royal Academy of Music de Londres : 1989 violon-alto (classique) et 1990 saxophone (jazz), il est compositeur, arrangeur et multi-instrumentiste : violon, violon-alto, flûtes, clarinette, clarinettebasse, saxophones (soprano, alto, tenor et baryton), guitares et piano.

Pour ses études musicales, il travaille avec des orchestres symphoniques et de chambre, quatuor à cordes, big band et soliste de jazz, groupes folkloriques irlandais et américains (blue-grass, country, cajun) et musique pour la danse.

Il a collaboré avec les groupes musicaux Mouss & Hakim, Zebda, Edgar de l'Est, La Tordue. Il a été membre des groupes Jasmine Bande et Sons of the Desert, il est membre du groupe Akosh S. Unit.

Pour le théâtre, il a travaillé à la création musicale et a fait la musique de scène de *Paradise* et *Terminus* de Daniel Keene avec la Cie Soleil Bleu, mis en scène par Laurent Lafargue, *Le Suicidé* de Nicolai Erdmann avec la Cie Petit Bois mis en scène par Jean-Jacques Mateu, *Homme pour Homme* de Bertolt Brecht avec la Cie Soleil Bleu et mis en scène par Laurent Lafargue.

Pour le cirque, il a créé la musique de *M'aime Pas*, *Leonard...Malagomie* et *La*, spectacles de la Cie Mauvais Esprits.

Alban Sarron Trompette

Trompettiste hétéroclite issu d'une formation jazz, il joue avec Les Washinton Dead Cats pendant 5 ans avant de s'aventurer dans quelques groupes de salsa parisiens.

Il fait actuellement partie de deux fanfares.

Doña Rosita est sa première collaboration avec Matthias Langhoff.

Bruno Schorp Contrebasse

Après des études classiques à Nancy, il débute son parcours de formation jazz au CMCN de Nancy, puis au CNR de Metz avec Eric Barret, Yannick Robert, Mario Stanchev, Daniel Yvinek et Richard Morellini. Par la suite, il intègre le CNSM de Paris et travaille l'improvisation avec Riccardo Del Fra, Dré Pallemartz, Glen Ferris et Daniel Humair.

Parallèlement à ses études, il s'installe à Paris, fréquente les clubs et joue au JVC Festival. Son activité de sideman l'a amené à travailler avec Emmanuel Duprey, Jean-Philippe Muvien, Mathieu Chazarenc, Cédric Piromalli, Karl Jannuska, Vincent Perani, Totem ainsi que dans l'Orchestre Régional de Jazz en Lorraine. Il est également professeur intervenant au M.A.I. de Nancy. Il vient de créer cette année sa propre formation (Bruno Schorp Quintet 3^{ème} prix tremplin Jazz Ile de France).